L’histoire d’Ali de Bassora

Je veux fêter le printemps en me baignant. **Je** prends mon maillot, je vais au bord du fleuve, je plonge et je nage puis je m'allonge sur une petite plage de sable isolée. J'ai de quoi manger : une épaule de mouton froide, une galette au miel, un beau quartier de pastèque.

Une fois rassasié, je suis fatigué. Je fais un énorme bâillement, je ferme les yeux et je m'assoupis. Au bout d'un moment, il me semble que **quelque chose de lourd** pèse sur mon ventre. J'ouvre les yeux et je vois, tout près de mon visage, une épouvantable rangée de dents. Et je respire une bouffée d'haleine fétide qui m'étouffe.

C'est un caïman ! Un caïman qui a quitté la rivière et **m'**a pris pour un simple bout de bois.

Je conserve mon calme et attends. **Le maudit animal** glisse, rampe, m’écorche de ses écailles. Au bout d’une minute, il avance toujours sur **moi**. Au bout d’une heure, tous mes muscles me font mal, je donnerais n’importe quoi pour me relever. Mais le caïman m’écrase de plus belle ! La nuit tombée, **il** continue. J’entends les grenouilles du fleuve, je pense à la maison.

Le matin se lève enfin. Je n’ai pas fermé l’œil de la nuit. Je ne suis délivré qu’à midi : la queue de **l’animal** frôle mon menton et je peux me relever. De retour à la maison, j’embrasse ma mère et mes sœurs, bois trois jarres de lait, dévore deux poulets et un énorme plat de riz avant de m’endormir. Je suis tellement fatigué que je ne me réveille qu’à la nuit tombée.

D’après Paul Thiès, *Ali de Bassora, voleur de génie*